

Quand le progressisme des uns pave l'enfer des autres

Une femme en hidjab pour symboliser l'égalité hommes-femmes dans une campagne fédérale à l'occasion du 8 mars; un chef de parti politique en turban sikh prônant la laïcité de l'État; une loi sur la neutralité religieuse qui ouvre la porte au port des signes religieux par les agents de police; une affiche «bienvenue au niqab» dans une manifestation antiracisme; une fédération féministe réclamant le maintien des sex-shop au centre de Laval; une directive d'éviter les mots «Madame», «Monsieur» à Service Canada. Tout ça au nom de l'inclusion.

Comment en est-on arrivé à une telle falsification du sens des mots?

Pour illustrer le «progressisme» à rebours qui en résulte, voici quelques mises en situations fictives. Toute ressemblance avec des personnages existants ne serait que pure coïncidence, bien évidemment.

Vivre-ensemble

1. À 7 ans, Cyrile n'avait que des copains. Brandon le pro au ballon-chasseur, Samuel le spécialiste des dinosaures et Lina la meilleure dessinatrice de la classe. Après quelques années de cours d'Éthique et Culture Religieuse et de célébration de la différence, les choses ont bien changé. Brandon se revendique chrétien, Samuel est juif et mange kasher et Lina est musulmane et dit vouloir porter le voile. Quant à Cyrile, il se désole de ne pas avoir de religion.

2. Raouf est cadre dans une société Montréalaise, et apprécie beaucoup son travail, particulièrement en raison de l'ambiance sympathique et décontractée qu'il entretient avec sa petite équipe. Mais depuis qu'un islamiste notoire, représentant auto-proclamé de la communauté musulmane, s'est exprimé à la télévision à une heure de grande écoute, pour accuser les québécois d'islamophobie et distribuer ses ultimatums, Raouf sent que quelque chose s'est brisé entre lui et son équipe.

3. Vous faites visiter Montréal à un ami. Vous passez dans les quartiers portugais, chinois, grec, italien. À chaque fois, vous mangez dans un bon restaurant typique, vous échangez avec les riverains, vous admirez les arrangements urbains. Vous passez ensuite dans le quartier hassidique d'Outremont. Ici, aucune culture n'est à partager, aucun échange n'est possible. Contrairement à la culture, la religion ne se partage pas.

Égalité hommes-femmes

Vous avez connu la Révolution tranquille et la fin du contrôle de la vie des femmes par l'Église. Vous êtes solidaire des femmes arabes dans leur marche vers l'égalité et participez à la journée mondiale sans voile en soutien à celles qui luttent pour leur émancipation, notamment en Iran.

Aux yeux de Raphaëlle, étudiante en études féministes, vous êtes raciste. Raphaëlle prône le respect absolu de toutes les pratiques religieuses, et participe à la marche «antiraciste» pour défendre le choix des femmes à porter le niqab.

Diversité

Lorsque Manuel, professeur de géographie, aborde une région du monde, il présente la diversité linguistique, culturelle, socio-politique, historique et religieuse qui, au Maghreb par exemple, explique la richesse des peuples Arabes, Berbères, Séfarades, Kabyles ou Touaregs.

Pour les enseignants tenus d'aborder l'objectif «reconnaissance de l'autre» du cours ÉCR, l'«autre» qui vient du Maghreb est simple à décrire: il est musulman, fait ses prières cinq fois par jour, va à la mosquée le vendredi et mange hallal.

Liberté religieuse

1. Vous êtes enseignant au primaire et vous vous désolerez de voir des enfants privés de boire et de manger toute la journée en raison du Ramadan, dans l'indifférence totale des services de protection de la jeunesse. Vous vous inquiétez que le respect de la liberté religieuse de parents prévale sur le bien-être des enfants.

Justin, premier ministre du Canada, se réjouit quant à lui, de célébrer le Ramadan et de mettre de l'avant les belles valeurs de la prière, du jeûne, et des repas partagés après le coucher du soleil. Lors de ses allocutions adressées à la «communauté musulmane», Justin n'aura aucune recommandation pour les enfants de familles rigoristes tenus de jeuner de longues heures, alors qu'ils auraient besoin de toute leur énergie à l'école.

Serait-ce que, pour Justin Trudeau, le bien-être de certains enfants passe après la liberté religieuse des parents?

2. Amina subit des pressions de la part de sa famille pour porter le voile. Elle aimerait pouvoir leur dire qu'elle ne peut pas le porter à l'école. Bien au contraire, ce sont ses parents qui ont le dernier mot : « Tu vois, même ton enseignante le porte. Même dans tes livres scolaires, les musulmanes sont représentées avec le voile ». Amina n'a plus aucune excuse pour ne pas le porter.

Inclusion

Vous quittez un pays aux prises avec un islam radical qui vous étouffe. À votre arrivée à Montréal, vous êtes accueilli par une douanière en hidjab. Les personnes ressources au service d'aide aux immigrants vous indiquent le quartier où vous devriez vous établir pour sa forte densité musulmane, ses épiceries hallal, ses cafés unisexes et ses mosquées. Votre petit dernier, en classe de maternelle, est pris en charge par une éducatrice voilée et, comme il a un nom arabe, le yogourt de la collation lui est retiré puisqu'il contient de la gélatine de porc. Vous avez l'impression de retrouver l'intégrisme religieux que vous aviez espéré quitter.

Identité

Vous montrez la photo de votre amie se promenant en short au centre-ville de Kairouan, ville tunisienne de grande culture arabo-musulmane. S'ils ne vous font pas la remarque directement, vos amis ne manqueront pas de penser que votre amie a manqué là d'un minimum de sens commun, en heurtant la pudeur des habitants par la vue de ses cuisses nues. Vous vous promenez au centre de Québec, ville québécoise de grande culture canadienne française, et vous êtes heurté par la vue d'un couple, dont le mari se promène en short et en casquette, et la femme marchant derrière, est recouverte d'un long niqab noir la recouvrant de la tête aux pieds. Vous voyez là un affront à votre culture et à votre sens de l'égalité hommes-femmes, acquise de chaudes luttes au Québec. On vous rétorquera que vous n'avez pas le droit d'être heurté par la culture d'autrui, et que cela fait partie de sa liberté la plus totale.

Contrairement aux minorités visibles, la majorité ne peut se prévaloir d'une identité commune.

On se croirait dans le roman d'Orwell 1984! L'égalité, c'est l'aliénation; la neutralité, c'est le favoritisme religieux; le vivre-ensemble, c'est le vivre séparé; l'inclusion, c'est faire de l'«autre» un éternel étranger.

Plutôt que d'inverser le sens des mots pour accommoder des particularismes, il serait temps que nos politiciens se préoccupent du bien commun et reviennent aux fondamentaux de la Déclaration universelle des droits humains.